

# PARLER DE LA SHOAH AUX ENFANTS : UNE PÉDAGOGIE OUVERTE

par Barbara Mellul<sup>1</sup>

À l'occasion de sa réouverture en 2005, le Mémorial a souhaité élargir son accueil aux enfants. Parents et enseignants soulignaient la nécessité de créer un lieu et des outils pour transmettre l'histoire de la Shoah. Deux ans avant l'inauguration, le service pédagogique a pris en charge cette mission. Il a conçu un parcours individuel pour enfants dans l'exposition, un site internet ([www.legrenierdesarah.org](http://www.legrenierdesarah.org)) et des ateliers pédagogiques.

Face à un public si jeune, quels ont été ses choix concernant l'âge des enfants, les sujets traités et les documents proposés ? La démarche historique initiale peut-elle totalement s'affranchir aujourd'hui de l'émotion et de l'injonction mémorielle ? Ces réflexions sont le fruit d'une expérience professionnelle qui évolue au gré des réactions des enfants, des professeurs et des accompagnateurs.

## À partir de quel âge ?

Les activités du service pédagogique s'adressent aux enfants à partir de 8 ans. Ce sont majoritairement des élèves de CM2<sup>2</sup> qui viennent au Mémorial, puisque depuis 2002, la Shoah est inscrite au programme du cycle 3 de l'école élémentaire<sup>3</sup>. En les écoutant parler,

1. Conseillère pédagogique, Mémorial de la Shoah, Paris.

2. Ils ont environ 10 ans.

3. Instructions pédagogiques sur l'enseignement de la Shoah à l'école élémentaire, *Bulletin officiel de l'Éducation nationale (BOEN)* n° 29, 17 juillet 2008 : « Les nouveaux programmes applicables à la rentrée 2008 confirment l'enseignement obligatoire au cours moyen de l'extermination des Juifs et des Tsiganes par les nazis, un crime contre l'humanité. [...] L'étude de l'extermination des Juifs et des Tsiganes par les nazis a pour objectif de faire acquérir

nous constatons qu'ils ont déjà accès à de nombreuses informations véhiculées par la télévision ou par internet. Ils se trouvent souvent seuls face à l'horreur. Ils s'interrogent et retiennent des éléments de vocabulaire, mais de façon autonome et non accompagnée : « Je me suis toujours demandé, confie une fillette de neuf ans, moi, je suis très concentrée... Alors, un camp de concentration, c'est quoi<sup>4</sup> ? »

### Quels outils ?

Le service pédagogique du Mémorial a imaginé des espaces où les jeunes deviennent actifs dans leur démarche d'apprentissage, cherchent des définitions et questionnent les documents mis à leur disposition. Il fallait trouver un équilibre entre le côté ludique d'une activité et la décence imposée par un tel sujet. Ainsi un site internet, Le Grenier de Sarah, a-t-il été conçu spécifiquement pour eux. Dans l'exposition permanente, un parcours individuel a été mis en place avec un livret d'accompagnement pour amorcer un dialogue parents-enfants. Enfin, des ateliers pédagogiques ont été développés pour les élèves du primaire. Ces activités s'appuient sur trois grands principes.

### *Parler des Juifs vivants*

Les victimes ne sont pas des êtres désincarnés, mais des personnes, avec un prénom, un nom, une histoire. Les enfants observent des photographies ou des tableaux représentant la vie juive d'avant-guerre, écoutent des chansons en yiddish. Sur le site internet, des contes extraits du Talmud ou de la littérature yiddish décrivent le *rebbe* (rabbin), le *melamed* (enseignant) et la structure des communautés juives askhénazes d'avant-guerre (la *shule* ou synagogue, le *héder* ou école)...

---

(suite de la note 3) progressivement une connaissance précise de ce crime historique majeur perpétré en Europe, de le restituer dans le contexte d'une idéologie raciste et d'un système politique totalitaire. Cette étude intègre la prise de conscience mondiale qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a conduit les instances internationales à adopter la Déclaration universelle des droits de l'Homme et à créer la notion de crime contre l'humanité, dont le caractère imprescriptible a été intégré au droit national des démocraties. »

4. « Les mercredis du livre », atelier pédagogique, Mémorial de la Shoah, Paris, 2008.

*Sensibiliser les enfants à l'histoire de la Shoah*

Comment enseigner un événement terriblement déstructurant à « des élèves en pleine phase de structuration »<sup>5</sup> ? Il existe bel et bien un décalage entre ce que nous savons et ce que nous leur transmettons. Avec un public si jeune, nous n'abordons pas le génocide de manière frontale. Nous avons délibérément choisi des thèmes annexes qui expliquent toutefois le processus qui a mené au crime de masse. Les élèves de primaire reviendront plus spécifiquement sur l'histoire de la Shoah dans leur programme de troisième, première et terminale.

Ainsi, nous soulignons le lien entre l'émancipation des Juifs en France et la mentalité de légalisme. En effet, lors du recensement organisé par l'administration de Vichy, les Juifs, dans leur majorité, obéissent aux lois. Ils n'imaginent pas que la France, pays des droits de l'Homme qui les avait protégés jusqu'alors, va se retourner contre eux.

Dans *Le Grenier de Sarah*, Rachel Jaegle insiste sur l'amour que porte à la France son père, un Juif polonais. Elle raconte : « Tout bascule la veille du 14 mai 1941. Un agent – on les appelait les “hirondelles” – apporte un papier du commissariat du 20<sup>e</sup> arrondissement. Papa est “invité à se présenter pour examen de sa situation”. Il veut être en règle dans son pays d'accueil, il a confiance car cela ne vient pas de la Gestapo [...]. À 6 heures du matin, maman nous conduit chez une voisine [...]. [Papa] est “concentré” dans un camp à Beaune-la-Rolande, près d'Orléans. Un an après, il nous écrit qu'il part pour une destination inconnue. Papa ne reviendra jamais. »

Un espace pédagogique virtuel propose aux enseignants des activités pour exploiter en classe les parcours du Grenier de Sarah. À partir de l'histoire de Rachel, les élèves apprennent à décrypter un document administratif. Ils remplissent une grille de lecture qui permet de décrire et d'analyser le « billet vert ». Ils constatent alors que la convocation est une arrestation déguisée. Dans le musée, étoiles jaunes, tampons « Juif », faux papiers, lettres d'« enfants

---

5. « La Shoah, entre histoire et mémoire », intervention de Georges Bensoussan, université d'été du Mémorial de la Shoah, Paris, juillet 2005.

cachés » et carnets d'assistantes sociales sont des objets concrets que l'on utilise pour saisir la réalité de l'exclusion.

Pour les plus petits, cette notion est explicitée dans l'atelier « Étrange-étranger<sup>6</sup> » qui montre – à travers des contes – comment se manifeste le rejet de l'autre dans différentes cultures.

L'atelier « L'Histoire s'affiche<sup>7</sup> » s'appuie, lui, sur la propagande et éclaire le passage de la parole aux actes par l'analyse d'affiches et de manuels scolaires.

Dans tous les ateliers, nous insistons sur le fait que les Juifs n'ont pas été passifs. Surpris par la rapidité du crime et la fermeture des frontières, ils ont résisté dans la mesure de leurs moyens. L'atelier « L'Étoile du combattant<sup>8</sup> » évoque ainsi le destin de Frida Wattenberg<sup>9</sup>, convoyeuse d'enfants. À l'aide de nombreux documents – notamment les rapports de douane suisse en 1943 –, il met en avant le camouflage, la recherche de « planques », la fuite et le passage des frontières...

### *Le refus de la pédagogie de l'horreur*

Les quelques photographies relatives à la Shoah peuvent provoquer une sidération qui paralyse la réflexion. Les élèves ne sont donc confrontés à aucun document qui pourrait heurter leur sensibilité. C'est pourquoi nous demandons aux enseignants de bien encadrer leur classe dans les salles du musée. Toutefois, les enfants peuvent voir des photographies (fusillades, charniers, expériences médicales) en dehors du parcours. À nous d'être extrêmement vigilants et de les faire réagir sur ce qui les a marqués dans l'exposition.

Face à des enfants, ces principes se heurtent à de nombreuses difficultés. Nous sommes continuellement confrontés à d'inévitables questions, lacunes et écueils.

---

6. Animé par Sophie Gastine-Fischer, conteuse.

7. Animé par Jean-Marc Brétegnier, graphiste affichiste, et par Faso, artiste peintre.

8. Animé par Barbara Mellul, conseillère pédagogique.

9. Membre du Mouvement de jeunesse sioniste.

### « Qu'est-ce qu'un Juif ? »

La plupart des élèves emploie le terme « juif » sans savoir ce qu'il signifie. C'est là que l'on mesure leurs lacunes en matière religieuse et culturelle. Il n'est pas aisé de leur faire saisir la pluralité de la définition. Être juif relève d'un sentiment d'appartenance à une religion, une histoire, une culture et une morale. Nous approchons cette diversité par l'écoute des langues : yiddish, judéo-espagnol et judéo-arabe. Le « Statut des Juifs » du 3 octobre 1940 donne une définition raciale du Juif qui ne tient pas compte de ce rapport à l'identité.

Au sein du Mémorial, nous constatons aussi que les enfants peuvent associer la judéité à la mort et aux persécutions. Devant le Mur des noms, certains élèves pensent que tous les Juifs de France ont été déportés. S'il arrive aux intervenants d'être vêtus de noir, ils associent ce hasard vestimentaire à un costume de deuil obligatoire à porter dans ce lieu. Un enfant de dix ans a eu une réaction plus violente encore en découvrant son patronyme sur le Mur : « Je ne veux pas être juif ! ». Nous sommes conscients du danger de véhiculer ces préjugés négatifs et de provoquer un phénomène de rejet. Un inter-musée a été créé avec le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme pour réfléchir sur l'évolution de l'identité juive après la rupture de la Shoah et pointer ses nouvelles formes d'expression : le cinéma, la bande dessinée, la musique *klezmer*...

### Le manque de repères

Les enfants éprouvent des difficultés à se situer dans le temps. Nous leur proposons donc d'établir une frise chronologique marquant les différentes étapes de l'exclusion : avis de recensement, photographies des camps d'internement, étoiles jaunes, lettres du Vél' d'Hiv... Sur le Mur des noms, ils remarquent immédiatement que l'année 1942 est un tournant : femmes et enfants sont subitement raflés. L'aide aux exclus se transforme alors en sauvetage.

## Simplifier

Ne risquons-nous pas de donner une vision manichéenne du monde : d'un côté les gentils, de l'autre les méchants ? Le thème des Justes permet de nuancer ces clichés : il n'y pas de typologie du sauveur. Aussi ne nous attachons-nous pas à définir des catégories de sauveurs, mais à énumérer « les différents facteurs qui ont favorisé le sauvetage<sup>10</sup> » :

- chronologique : à l'été 1942, une partie de l'opinion publique réagit au marquage et aux rafles ;
- géographique : Jean Deffaugt, maire pétainiste, nommé « Juste » en 1966, organise le passage d'enfants juifs en Suisse à partir de sa ville d'Annemasse, située à la frontière ;
- social : le village du Chambon-sur-Lignon, désigné collectivement « Juste parmi les Nations » en 1988, a des structures sociales ancrées dans la tradition protestante déjà en place pour accueillir les réfugiés ;
- économique : le Joint, organisation caritative juive américaine, joue un rôle essentiel dans le financement des mouvements de résistance juive.

Parler des Justes, c'est aussi montrer le poids du conformisme : l'obéissance était majoritaire, la désobéissance difficile.

## « Pourquoi les Juifs ? »

C'est la question la plus complexe. Les éléments de réponse sont forcément incomplets. Ils couvrent une longue période qui remonte à l'origine des trois monothéismes. Or nous avons déjà souligné les lacunes des élèves en matière d'histoire des religions. Nous essayons cependant de donner des exemples concrets qui permettent d'illustrer l'antijudaïsme chrétien (mise à l'écart des Juifs au Moyen Âge), l'antisémitisme moderne (la théorie sur l'inégalité des races) et la figure du bouc émissaire (les mécanismes de rejet). Avec de jeunes enfants, il est impossible d'entrer dans les méandres de

---

10. Jacques SEMELIN, Claire ANDRIEU et Sarah GENSBURGER (dir.), *La Résistance aux génocides. De la pluralité des actes de sauvetage*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

l'idéologie nazie, qui relève de considérations politiques, sociales et économiques difficiles à appréhender.

## Représenter

Parler des « enfants cachés », c'est évoquer en filigrane le génocide à travers le sort des parents. Mais comment les enfants se représentent-ils la mort, le deuil, la disparition ? L'art donne des clefs d'interprétation.

Des auteurs de livres pour la jeunesse, Didier Danninckx<sup>11</sup> ou Yaël Hassan<sup>12</sup> interviennent régulièrement au Mémorial pour échanger avec le jeune public. « Quels mots choisir pour évoquer l'indicible ? Comment dessiner la mort ? » Lors d'un Mercredi du Livre, Rachel Hausfateur les a interpellés sur un extrait<sup>13</sup> : « Mais il était tout seul. Les étoiles filantes n'étaient pas revenues. » Les enfants ont observé et analysé les différentes propositions d'Olivier Latyk pour illustrer le texte. Au final, le petit garçon est accroché à une ligne d'horizon, perdue entre ciel et terre.

Le théâtre offre aussi une approche sensible de l'événement. En 2008, pour des classes de CM2, nous avons programmé *La Pluie*<sup>14</sup>. L'auteur y évoque avec beaucoup de pudeur la disparition des déportés qui montent dans des trains. Ici, rien n'est dit, tout est suggéré. Après la représentation, la comédienne<sup>15</sup> s'est ensuite démaquillée sur scène pour aller à la rencontre des élèves et échanger avec eux. Ils ont interprété avec leur propre sensibilité ce qui se cachait derrière les mots : « La pluie, c'est les larmes, l'eau, la vie, la seule chose qui ne disparaît pas... »

Pauline Le Diset, elle, anime au Mémorial des ateliers cinéma. Elle donne un éclairage sur son expérience : « Dans l'atelier "Joseph, Jean, Claude et les autres..." qui s'appuie sur des extraits du *Vieil*

---

11. Didier DAENINCKX et PEF, *Les Trois Secrets d'Alexandra*, Paris, Rue du Monde, 2002.

12. Yaël HASSAN, *Le Professeur de musique*, Paris, Casterman, 2006.

13. Rachel HAUSFATER et Olivier LATYK, *Le Petit Garçon Étoile*, Paris, Casterman-Les Albums Duculot, 2001.

14. Daniel KEENE, *La Pluie*, Paris, Éditions Théâtrales, 2001.

15. Marie-Noëlle Bordeaux de la compagnie « Le théâtre du Sorbier ».

*homme et l'enfant*<sup>16</sup>, du *Sac de billes*<sup>17</sup> et d'*Au revoir les enfants*<sup>18</sup>, on travaille sur deux réactions paradoxales : l'empathie spontanée des enfants face au film et le travail de la distance. Ces films racontent tous l'histoire de garçons juifs en France sous l'Occupation, [et tous font intervenir] l'exclusion, la nécessité de fuir ou de se cacher, les parents ou les amis qui disparaissent... L'analyse filmique permet de créer une distance face à ces situations dramatiques, tout en comprenant mieux ce qui les a provoquées. Par exemple, deux séquences montrent des séparations entre parents et enfants : dans *Le Vieil Homme et l'enfant*, où les parents font répéter à Claude sa nouvelle identité, et dans *Un sac de billes*, où le père gifle Joseph pour qu'il comprenne la nécessité de cacher qu'il est juif lors de son voyage en zone sud. La comparaison des mises en scène de situations proches permet aux enfants d'aller au-delà de l'identification pure. Claude Berri souligne le drame en multipliant les gros plans sur les visages en larmes des parents, en dilatant les adieux sur un quai de gare mouillé par la pluie, en faisant durer le travelling qui souligne l'accélération progressive du train... Jacques Doillon, lui, fait un choix autre. Il ellipse les adieux avec la mère ainsi que la scène de gare. Il mise tout sur le visage de Joseph, filmé longuement en gros plan profil, tiraillé entre la crise de larmes et le fou rire. Réaction paradoxale d'un enfant qui doit tout à coup devenir adulte et menteur pour sauver sa vie... Réaction incompréhensible aux yeux des enfants ("Pourquoi il rigole ?"), mais qui permet, dans la discussion, d'aborder la brutale inversion des valeurs dans les rapports parents/enfants, ainsi que la violence de cette métamorphose forcée. Face à l'arrestation finale d'*Au revoir les enfants*, les élèves sont bouleversés. On les amène à saisir l'écart entre l'émotion du spectateur et les moyens cinématographiques qui l'ont suscitée : l'émotion est "en creux". Louis Malle limite les gros plans, joue sur une certaine froideur dans le jeu d'acteurs ou dans la lumière. C'est en multipliant les courtes séquences de séparations où l'on interdit aux deux amis, Jean et Julien, de se dire au revoir que Malle crée l'émotion. On restera, comme Julien, sur un long plan de la porte ouverte sur le

---

16. *Le Vieil Homme et l'Enfant* de Claude Berri (fiction), France, 1967.

17. *Un sac de billes* de Jacques Doillon (fiction), France, 1974.

18. *Au revoir les enfants* de Louis Malle (fiction), France, 1987.

néant, alors que la voix off nous dit que Jean est mort à Auschwitz. Des choix cinématographiques *a minima* qui renforcent encore davantage l'émotion et que les enfants sont amenés à comprendre. »

Le recours à ces créations artistiques permet aux professeurs d'enseigner l'histoire de manière transversale. Ils n'ont pas toujours le temps de terminer le programme, la Seconde Guerre mondiale étant généralement abordée en fin de CM2, une période proche de la coupure estivale. L'étude d'une œuvre ayant la Shoah pour toile de fond peut au contraire être intégrée à n'importe quel moment de l'année à une séquence de français, d'arts plastiques ou de musique.

### Mettre l'émotion à distance

Les ateliers sont construits autour d'histoires vraies, singulières, qui s'inscrivent dans l'Histoire. Le récit est le moment préféré des élèves. Ils s'identifient aux enfants qui avaient leur âge pendant la guerre. L'émotion est plus palpable encore lorsque les élèves assistent aux témoignages d'anciens « enfants cachés » ou de résistants. La pratique artistique en fin d'atelier (écriture, dessin, collage ou peinture) sert à mettre à distance ce trop-plein. En sortant, il n'est pas rare de voir les enfants courir et jouer sur le parvis. Le jeu fait sans doute partie d'un système de défense qu'ils mettent en place pour échapper à la dimension tragique du sujet.

Les accompagnateurs des groupes scolaires ont parfois du mal, eux aussi, à contenir leur émotion. Des parents angoissés viennent en éclaircur visiter l'exposition et nous solliciter. Il faut donc les rassurer, les informer de notre démarche et s'assurer que l'enseignant a présenté la sortie comme faisant partie intégrante du projet de classe. Pendant la visite, des adultes prennent parfois la parole pour évoquer le traumatisme de leurs parents ou grands-parents. Si leur réaction spontanée est bien légitime, le public et le moment ne sont pas adéquats. Les élèves ne doivent pas être pris en otages de leurs souffrances.

## Former

Ces difficultés attestent de la nécessité d'encadrer les enseignants. Inspecteurs, conseillers, formateurs organisent des stages en partenariat avec le Mémorial. Ces journées sont présentées dans le plan académique de formation comme un approfondissement à l'histoire et à la culture du peuple juif, mais aussi comme une ouverture sur le livre, le théâtre, le cinéma, la musique et le dessin. Le programme est généralement scindé en deux parties : l'une consacrée à clarifier les connaissances historiques, l'autre à l'échange de pratiques pédagogiques. La conférence historique et la visite de l'exposition suscitent un grand nombre d'interrogations d'ordre scientifique, mais aussi politique et philosophique : origine de l'antisémitisme, passivité du monde civilisé, impunité du crime... Un temps de maturation et de réflexion s'impose avant d'aborder les questions pédagogiques. Les certitudes vacillent devant la solidité de l'argumentation historique. Les enseignants demandent avant tout à approfondir leurs connaissances, mais aussi à être rassurés dans leur démarche. Des mises en situation à partir de documents, de séquences sur le net ou d'extraits de films leur sont proposées.

## Qu'est-ce que les enfants retiennent de leur visite ?

L'atelier pédagogique offre aux enfants un moment privilégié, pendant lequel ils ne sont évalués ni par un résultat scolaire, ni par l'étiquette qui leur est accolée à l'intérieur du « groupe classe ». Ils ont la possibilité de s'exprimer à leur rythme. En trois heures, nous essayons de leur redonner confiance, afin qu'ils quittent le Mémorial avec un travail dont ils sont fiers et qu'ils ramènent chez eux. En les confrontant à des documents de différentes natures, ils répondent eux-mêmes à leurs questions, à l'issue d'un raisonnement, devenant actifs dans leur apprentissage. Nous espérons ainsi susciter leur curiosité, aiguïser leur regard critique et stimuler une réflexion porteuse d'avenir.

### Peut-on en mesurer l'impact ?

Au regard des différentes réactions, nous constatons la plupart du temps que les élèves n'ont pas l'air traumatisés et sont même enthousiastes. Cependant, la transmission de l'histoire de la Shoah aux plus jeunes reste somme toute un fait assez nouveau et il est difficile pour nous d'avoir une perception claire de l'effet produit sur les enfants. Cela nécessiterait des enquêtes sur le long terme, des expertises psychologiques. De même, il serait intéressant de comparer précisément notre démarche avec ce qui se fait dans d'autres pays. Au regard des musées en Israël, aux États-Unis ou au Danemark, qui tendent vers plus d'émotion – avec des activités basées sur les jeux de rôle ou la reconstitution (cache, wagon) –, le service pédagogique du Mémorial s'inscrit clairement dans une démarche historique.

### L'injonction mémorielle

Les directeurs d'école nous sollicitent de plus en plus pour organiser des commémorations. Nous souhaitons les aider à donner sens aux plaques apposées sur les murs des établissements scolaires et les orienter vers un travail d'histoire. Nous avons commencé à élaborer des pistes pédagogiques sur l'école comme lieu de mémoire.

Les professeurs de musique sont associés à cette démarche. Marie Ley-Lepelletier, responsable de la formation des professeurs de musique de la ville de Paris, a organisé au Mémorial des stages qui incluent maintenant la présentation du Centre français des musiques juives<sup>19</sup>. L'objectif est de réfléchir sur le rôle des professeurs de musique dans les commémorations et d'élaborer un répertoire approprié. Nous proposons aux intervenants un approfondissement des connaissances sur l'histoire de la Shoah, mais aussi un regard sur la

---

19. À cette occasion, Hervé Roten, ethnomusicologue, est intervenu sur la dimension historique et culturelle des musiques juives : « La musique d'un peuple dispersé depuis deux mille ans, écartelé entre les différentes civilisations dans lesquelles il a dû se fondre, ne peut-être qu'à l'image de son destin : une musique aux caractéristiques pluriethniques, une musique polymorphe et amplement acculturée ; en un mot une musique *caméléon*. » Hervé ROTEN, *Musiques liturgiques juives. Parcours et escales*, Paris, Cité de la musique/Actes Sud, 1998, p. 134.

place de la musique dans nos activités pour parler de la culture juive avant, pendant et après la guerre. Les participants écoutent de nombreux extraits musicaux, échangent des partitions et des références bibliographiques. Cette réflexion se poursuit donc à travers la confrontation des expériences de chacun.

Site internet, parcours, ateliers : le Mémorial de la Shoah propose des outils pour apprendre autrement, une pédagogie ouverte et active en dehors du cadre scolaire. À l'égard du jeune public que nous recevons, nous avons une vraie responsabilité : avec quelle vision du monde les enfants repartent-ils ? La crainte de simplifier, de vulgariser et de « banaliser » l'histoire est constante. Au fond, les questions que posent les enfants, brutes et directes, sont le reflet de nos propres interrogations. Nous nous efforçons d'être à l'écoute et d'accompagner ce questionnement universel sur la banalité du bien et du mal.